

lâche à la pensée de ma mère que je vais laisser seule, sans soutien, sans espoir....

Sa tête se courba sur sa poitrine et, silencieusement, deux ruisseaux de larmes coulèrent le long de ses joues.

Puis il reprit :

— C'est à elle que je pense en désirant que l'assassin demeure impuni.... la punition du criminel arrivant jusqu'à elle lui apprendrait en même temps la fin de la victime.... et c'est ce que je ne veux pas.

Le prêtre le regarda avec étonnement.

— Vous ne comprenez pas, poursuivit Jacques, vous allez comprendre.... mon père, on m'a appris dans mon enfance que la bonté de Dieu était infinie et son indulgence considérable.... qu'en toute action humaine, il considérait surtout le but poursuivi.... Est-ce vrai ?

— C'est vrai, mon enfant.

— Pardonnait-il donc à un fils coupable d'une mauvaise action pour épargner un chagrin à sa mère.

Le prêtre ne répondit pas tout d'abord, troublé par cette question.

Mais il vit peinte sur la physionomie du malheureux une telle angoisse, qu'il répliqua :

— Je crois Dieu assez miséricordieux pour pardonner.

— Alors, fit vivement Jacques, je vous demanderai, mon père, de m'aider à mentir.

L'abbé Rigal fit un geste surpris.

— Moi ! dit-il.... et à qui donc ?

— A ma mère.

Les regards surpris du vieillard prouvèrent à Jacques qu'il attendait une explication.

— Mon père, dit le jeune homme, promettez-moi de faire ce que je vais vous demander.... rassurez-vous, je ne vous demanderai rien que puisse réprouver votre conscience de prêtre ou d'homme, mais promettez-moi.... votre promesse me rendra la mort plus facile.

— Je vous promets, dit simplement l'abbé Rigal.

Le visage du moribond, un moment inquiet, se rasséréna.

— Vous irez trouver Pierre, dit-il, vous lui direz que vous savez tout, mais qu'il n'ait aucune crainte, puisque, lorsque vous le verrez, je dormirai au cimetière de Colon.

Le prêtre fit un geste pour le rassurer.

Mais Jacques lui répondit avec un sourire douloureux :

— Laissez, je pense bien là que je n'ai plus long temps à vivre.... donc, vous lui direz que je lui pardonne, à condition qu'il se rappelle ce que je lui écrivais, il y a trois mois. J'ai laissé à Paris une pauvre vieille femme avec des ressources insuffisantes, ma mère qui pleure et se désole en ce moment parce qu'elle n'a pas reçu de nouvelles de son fils.

La voix de Jacques se mouilla de larmes.

— Dites à Pierre, continua-t-il d'une voix suppliante, d'en avoir pitié ; qu'il se souvienne des soins qu'elle lui a donnés pendant son enfance, qu'elle le traitait comme son fils.... ah ! je vous en conjure, tâchez de toucher son cœur ; s'il y a encore chez lui un reste de bons sentiments, peut-être le remords le poussera-t-il à faire ce que je désire.

— Mais, que désirez-vous ? murmura le prêtre...

Et avec une hésitation visible, il ajouta :

— Vous voudriez qu'il envoyât de l'argent....

Un flot de sang monta au front de Jacques qui s'écria :

— Oh ! non, cela, jamais !.... cet argent, produit d'un crime !.... oh ! non !

— Alors ?

— Qu'il écrive à ma mère, en mon nom, qu'il lui fasse croire que je suis encore vivant.... il peut bien faire cela, n'est-ce pas ? il est actuellement à Panama ; on vous donnera son adresse au siège de la Compagnie.

— Mais, voulut objecter le prêtre....

Jacques l'interrompit et joignit les mains, suppliant :

— Je vous en conjure, dit-il, vous qui êtes si bon, partez aujourd'hui même, allez le trouver et obtenez qu'il fasse ce que je lui demande.... C'est mon testament ; je lui lègue ma mère, il est impossible qu'il refuse d'accomplir mes dernières vo-

lontés.... Puisqu'il m'a pris mon nom, il doit jouer son rôle jusqu'au bout.... et paraître bon fils, comme j'ai toujours cherché à l'être.

Le prêtre hocha la tête.

— Vous ajouterez, s'il hésitait, poursuivit le moribond avec un sourire triste, que ce ne sera pas long.... ma pauvre chère mère n'est pas bien portante. Hélas ! je ne l'aurais pas quittée si l'on m'avait offert, en France, une place suffisante. Elle ne me survivra pas bien longtemps.... l'absence la tuera.... Assurez Pierre qu'il n'aura pas là une lourde corvée.... qu'il lui écrive quelques fois.... il est très habile et saura imiter mon écriture.... que la pauvre femme ait au moins l'illusion de ma vie, jusqu'à la fin.... qu'elle s'éteigne doucement avec l'espoir de me revoir.... la nouvelle de ma mort lui porterait un coup trop terrible.

Et Jacques pleurait ; de grosses larmes coulaient sur ses joues creusées.

Les yeux de l'abbé Rigal se mouillaient d'attendrissement.

Cette abnégation du malade était navrante et le prêtre admirait, dans le fond de son cœur, cet amour filial plus fort que l'idée de la vengeance.

— Vous me chargez là, mon enfant, dit-il enfin, d'une mission bien délicate.

Jacques fixait sur lui des regards anxieux, craignant que le prêtre ne refusât.

Mais son visage se rasséréna en entendant l'abbé Rigal ajouter :

— Cependant je l'accomplirai, je vous le promets.

— Vous partirez aujourd'hui, n'est-ce pas ?

— Aujourd'hui.... je ne puis vous l'affirmer ; néanmoins, je ferai mon possible.... en tous cas, demain, je serai à Panama.... êtes-vous satisfait ?

Jacques lui pressa la main :

— Vous êtes le meilleur des hommes, dit-il, et si j'avais vécu, j'eusse éprouvé un grand bonheur à vous voir souvent.

L'abbé ne sut que répondre ; l'émotion l'étreignait à la gorge et il considérait le jeune homme avec un air attendri.

— Mon père, dit enfin celui-ci, je voudrais me confesser.

Avec effort, il s'était redressé de manière à approcher ses lèvres balbutiantes de l'oreille du prêtre.

Celui-ci, pour le soutenir, passa paternellement son bras derrière les épaules du blessé et écouta. Puis Jacques reçut l'absolution.

— Maintenant, dit-il avec un soupir de soulagement et en renversant sa tête sur l'oreiller, Dieu peut m'appeler à lui, je suis prêt.

Le bon abbé s'efforça de sourire.

— Je crois, mon jeune ami, dit-il, que vous exagérez votre mal.... Vous avez meilleure mine que lorsque je suis arrivé.

— C'est le contentement, mon père, répondit Jacques.

Le prêtre se leva pour partir.

— Mais, dit-il, et cette femme qui vous soigne... ?

— La femme de Pierre.... Une martyre, monsieur l'abbé.

— Qu'allez-vous faire ? Voulez-vous que je la prévienne ?

Jacques secoua la tête.

— Non, dit-il, laissez-moi ce soin.

— Je reviendrai vous voir demain, dit l'abbé Rigal, ou après demain ; c'est selon le jour où j'irai à Panama.

Jacques sourit tristement :

— Demain, dit-il, j'aurai cessé de souffrir.

— A moins que Dieu juge nécessaire que vous viviez, riposta gravement le prêtre.

Et il sortit.

En traversant la pièce voisine, il aperçut Dolorès, à genoux dans un coin devant une petite madone de marbre que supportait une tablette de bois accrochée au mur.

La pauvre femme, les mains angoisseusement croisées et le visage inondé de larmes, suppliait Dieu de sauver celui qu'elle croyait être son mari.

En entendant les pas du prêtre, elle se leva précipitamment et, courant à lui :

— Eh bien ! mon père, demanda-t-elle en tremblant, pensez-vous que vraiment mon mari ?....

Elle ne put achever, les sanglots l'étouffaient.

— Celui qui est là-haut, répondit gravement l'abbé Rigal en levant la main vers le ciel, est seul maître de nos destinées. S'il lui plaît de rappeler à lui M. Miquet, il faut puiser de la résignation dans votre âme chrétienne.

La tête basse, le cœur navré, elle accompagna le prêtre jusqu'à la porte ; puis elle rentra vivement dans la chambre, craignant que ce long entretien avec l'abbé Rigal n'eût fatigué le malade.

Grande fut sa surprise, au contraire, en lui voyant meilleure mine ; le visage paraissait calme et reposé, l'œil était moins fiévreux ; les lèvres, que la maladie avaient pâlies, étaient un peu colorées.

Pour la première fois qu'il était dans ce lit, il sembla au malade qu'il avait faim et cet aveu lui échappa.

La jeune femme poussa un soupir, il n'y avait dans la maison que du bouillon et un peu de pain.

Tout à coup, un objet brillant déposé sur la table, attira son attention.

— Une pièce d'or ! exclama-t-elle, toute surprise.

Jacques s'écria que c'était là une délicate charité de l'abbé Rigal.

— Prenez, dit-il, c'est évidemment ce bon prêtre qui l'a mise là.... C'est une aumône qui ne me répugne pas et que j'accepte humblement.

Dolorès le regarda, étonnée de ce langage auquel elle n'était point habituée ; et, intérieurement, elle bénit l'intervention de l'abbé dont la parole sainte avait ainsi changé le cœur de celui qu'elle croyait son mari.

Muette, elle prit la pièce et sortit.

Pendant son absence, Jacques se prit à réfléchir : croyant mourir, ses pensées étaient allées à sa mère, exclusivement ; il avait oublié sa situation dans la maison de Pierre. Mais, avec le retour de ses forces, son intelligence redevenait lucide et il comprenait qu'il ne pouvait laisser plus longtemps dans l'erreur la femme de son cousin.

Certes, c'était là un coup affreux qu'il allait lui porter ; la sollicitude avec laquelle elle l'avait veillé et soigné depuis plusieurs semaines, prouvait surabondamment l'affection dont son cœur était plein pour le misérable auquel son existence était liée.

— Pauvre femme ! pensait-il tout haut, en la voyant qui allait et venait par la pièce, disposant sur une table, près de son lit, les menues provisions qu'elle était allée chercher.

Elle lui jeta un regard ému.

Il y avait longtemps qu'une parole affectueuse n'était sortie de la bouche de son mari.... Oh oui ! bien longtemps ! Cela remontait aux premiers mois de leur mariage.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle, si c'était le retour du bonheur.

Elle s'était assise à son chevet, mangeant du bout des dents, répugnant à distraire une part, si petite fût-elle, de ces provisions que la générosité de l'abbé Rigal lui avait permis d'acheter. Jacques, au contraire, dévorait avec cette satisfaction brutale du malade qui se sent renaître.

De temps en temps, il levait les yeux vers elle, peiné de constater dans ses regards l'éclair joyeux qu'y mettait la transformation physique et morale de son mari.

Et cette joie arrêtait sur les lèvres de Jacques la confiance qu'il allait lui faire.

La table desservie, la jeune femme s'était assise en face du lit et se mit à broder.

— Combien rapporte ce travail ? demanda Jacques.

— Une demi piastre environ par jour, répondit-elle, étonnée de cette question ; aussi bien qu'elle, son mari ne savait-il pas ce qu'elle pouvait gagner ?

— Et vous pouvez vivre avec cela ?

La jeune femme tressaillit, se sentant envahir peu à peu par une sensation étrange de peur ; elle garda le silence.

— Alors, fit brusquement Jacques en la fixant droit dans les yeux, vous êtes la femme de Pierre ?

Dolorès poussa un cri d'angoisse et son ouvrage lui échappa des mains.

Son mari était-il devenue fou ? ou bien la fièvre s'emparait-elle de nouveau de son cerveau affaibli ?

Puis, soudain, un doute bizarre la saisit, qui